

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Mai 2021, volume 24, no 5



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 5** Mercier et la création d'une société québécoise moderne (2)
Par : *Gilles Bachand*
- 7** L'abbé Étienne Chartier un cas exceptionnel en 1837-38
Par : *Gilles Bachand*
- 12** Étienne Chartier premier missionnaire à Farnham de septembre 1845 à décembre 1846
Par : *Marcelle et Alban Berthiaume*
- 13** Honoré Mercier
Par : *Site Web de l'Assemblée nationale du Québec*

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Le mot du rédacteur en chef	4
Pêle-Mêle en histoire...	
généalogie...patrimoine	14
Nouveaux membres	15
Prochaines rencontres	15
Activités de la SHGQL	15
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	16
Livre Histoire du Jardin Daniel	17
A. Séguin	
Nos activités en images	18
Merci à nos commanditaires	19
...	

Hommage aux Patriotes de Saint-Césaire 1837-1838

Pierre Barrière dit Langevin, cultivateur 38 ans
Louis Bourdon, cultivateur et marchand 21 ans *
Jean-Baptiste Bousquet, meunier 44 ans *
Flavien Bouthillier, commerçant 35 ans
Louis Brouillet, cultivateur 50 ans
Ambroise Brunelle, notaire 34 ans
Gaspard Côté, cultivateur 49 ans
François Dionne, journalier 22 ans
Isidore Dionne, journalier 24 ans
Jochim Dionne, cultivateur 30 ans
Placide Dionne alias Plessis, journalier
Léon Ducharme, cultivateur 45 ans
Michel Fréreau, journalier 23 ans
Alexis Gareau, commerçant 20 ans

Calixte-Sosthène Gigon, commerçant 29 ans
Toussaint-Hubert Goddu, charpentier 44 ans *
François-Xavier Guertin, cultivateur 42 ans
François-Xavier Guertin, charpentier 44 ans *
Prudent Hout, cultivateur
Joseph Marcoux, cultivateur 40 ans
Guillaume Montplaisir, cultivateur 44 ans
François Papineau, cultivateur 61 ans
Joseph Papineau, sellier 26 ans
Marcel Sené, cultivateur 38 ans
Pascal Tessier, cultivateur 20 ans
Laurent Trudeau, cultivateur 60 ans
Joseph Vadenais, cultivateur 20 ans
Tous les anonymes

Furent exilés en Australie :

* Louis Bourdon Jean-Baptiste Bousquet
François-Xavier Guertin

Fut exilé aux Bermudes :

* Toussaint-Hubert Goddu

Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
2015

Merci aux commanditaires suivants :

Une souscription populaire
La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux
La Société Saint-Jean-Baptiste Richelieu-Yamaska



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits, un site Web et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique

41 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

[Conseil du patrimoine religieux du Québec](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaïre Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30\$ membre régulier. 40\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2\$ chacun.

Dépôt légal : 2021

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour,

Le mois de mai est déjà bien en route. La vaccination suit son cours. Certaines activités de la société se font en télétravail. Merci à nos bénévoles.

J'ai lu récemment le nouveau livre de l'anthropologue Serge Bouchard, *Prendre un café avec Marie*, dont je veux partager avec vous cet extrait sur la mémoire.

« Dans la galerie des grandes frayeurs modernes, la peur d'oublier tient une grande place. Le mot Alzheimer est devenu aussi terrifiant que le mot cancer. ... La perte de la mémoire est perçue comme une maladie grave. Or comment se fait-il que, dans un monde où la mémoire individuelle prend une si grande importance, la mémoire collective, elle, soit en si grande perte de vitesse? »

Pourquoi s'intéresser au passé quand le passé n'a aucune valeur dans l'architecture de la société contemporaine? Le seul fait de se demander à qui sert l'histoire pose déjà le problème de l'instrumentalisation du discours. Car, est-il nécessaire de le rappeler, la mémoire est un discours. »

Bonne lecture

Gilles Laperle
Président

Conseil d'administration 2021

Président : Gilles Laperle

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

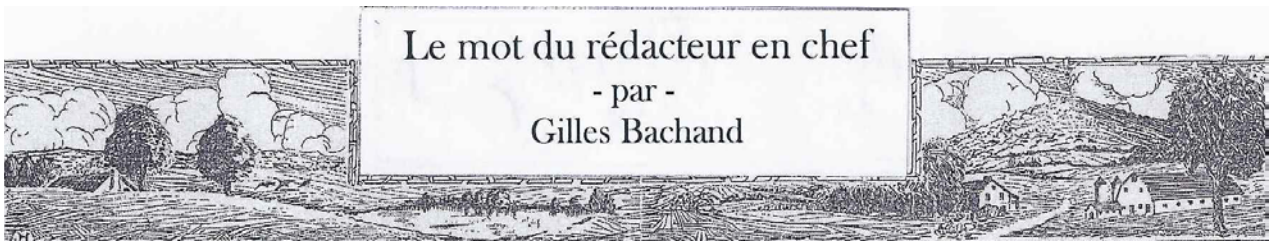
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Archiviste : Gilles Bachand

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde, Marie-Josée Delorme

Webmestre : Michel St-Louis **Agent de communication :** Jean-Pierre Desnoyers

Rédacteur en chef de *Par Monts et Rivière* : Gilles Bachand



Bonjour

En ce temps de pandémie, nous vous proposons quelques lectures historiques et généalogiques. Dans un premier temps, la suite d'un article du mois passé concernant le politicien Honoré Mercier et ses réalisations. Puis pour souligner la **Journée nationale des Patriotes**, vous ferez connaissance avec le seul curé qui en 1837-38 a appuyé publiquement les Patriotes, ce qui lui valut l'exil aux États-Unis. Vraiment un cas particulier durant cette période révolutionnaire. Aussi sur le même sujet, des suggestions de lecture pour comprendre vraiment le rôle du clergé durant cette période. Puis Mme Marcelle et M Alban Berthiaume nous font découvrir que lors de son retour au Bas-Canada, l'abbé Chartier fut le premier missionnaire chez nos voisins à Farnham. Pour terminer une biographie d'Honoré Mercier qui décrit plus particulièrement sa carrière de politicien.

Comme vous le savez sans doute, nous faisons relâche durant la période estivale. Nous vous reviendrons donc au mois de septembre. Nous espérons que durant l'été, nous mettrons de côté cette pandémie qui a forcé la fermeture de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux et à remettre toutes nos activités. Nous espérons de bonnes nouvelles en septembre.

Archives de la SHGQL

En ce qui concerne les archives de la Société. Grâce au télétravail, Mme Alice Granger et M. Fernand Houde continuent d'alimenter nos banques de données. Ces références sont disponibles sur le site Web de la Société. Nous sommes aussi très heureux d'accepter le don de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska concernant le périodique **Le Courrier de Saint-Hyacinthe**. Pour les Quatre Lieux ce journal demeure une mine d'informations pour connaître l'histoire de notre région. Nous posséderons dorénavant plusieurs années de ce journal datant du XIX^e siècle. Ce journal fut fondé en 1853. Bien entendu ce sont des journaux reliés annuellement. Ils sont très fragiles et doivent être consultés avec respect et parcimonie. Ce journal est disponible pour consultation sur le site Web de la BAnQ, cependant en ce qui concerne la qualité de l'image, la version papier est très supérieure.

Bonne lecture et de la prudence durant cet événement historique que nous vivons.

Gilles Bachand
Historien et rédacteur en chef



Mercier et la création d'une société québécoise moderne (2)

Honoré Mercier voulait rendre le Québec prospère et riche. C'est ainsi que les principales législations de son gouvernement seront axées vers une agriculture plus moderne et faciliter la colonisation de certaines régions du Québec. Il va aussi établir des politiques d'aide pour les chemins de fer et les chemins de colonisation dans certains comtés de la province. Mercier favorisera également l'établissement des écoles du soir et l'augmentation des subsides aux écoles communes. Mercier règlera aussi la délicate question des « Biens des Jésuites » cette affaire était pendante depuis quatre-vingt-huit ans. Ce fut une des grandes mesures de son administration.

Durant son mandat, Mercier accordera une importance primordiale à l'agriculture et à la colonisation. Et pour bien marquer ces faits, signalons qu'il fonde le Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, dont il devient le premier titulaire. Il va prendre comme sous-ministre le curé Antoine Labelle apôtre de la colonisation du Nord de Montréal. Pour Mercier la colonisation c'est : « Une cause nationale si digne des efforts des hommes publics et qui porte dans son avenir, l'avenir même du pays » et cette cause nationale selon lui « doit être encouragée par tous les moyens à notre disposition ». C'est aussi dans ce sens qu'il va créer le 4 février 1889, le « Mérite Agricole » dans le but de reconnaître l'importance du progrès en agriculture. Ce concours existe encore aujourd'hui pour la classe agricole. Il fait aussi voter une loi qui accordait cent acres de terre aux pères ou mères de douze enfants.



Antoine Labelle 1833-1891

Il va aussi avec l'aide du curé Labelle restreindre les réserves forestières des magnats du bois pour les remettre aux colons. Cependant le beau rêve de Mercier de rapatrier les Franco-américains s'avéra un échec. En effet, ceux-ci habitaient des petites villes de la Nouvelle-Angleterre et les jeunes n'étaient pas intéressés à venir défricher des terres au Québec et Mercier ne peut que constater que « d'une manière générale, je crois que c'est une cause désespérée ».

Mercier avait aussi compris que pour développer un pays et y attirer des industries et des colons, il faut des bonnes voies de communication. C'est pourquoi tout au long de son mandat, il va continuer l'œuvre de ses prédécesseurs et accorder des subsides aux compagnies de chemin de fer pour les encourager à desservir telle ou telle région.

Un autre domaine où Mercier laissa sa marque fut celui de l'éducation. En effet pour lui : « la cause de l'instruction est la grande cause populaire : c'est celle de nos institutions politiques. C'est la cause nationale par excellence. Pour moi, je ne l'examine jamais sans me sentir ému jusqu'aux larmes, en voyant si peu d'efforts faits pour le triomphe d'une si noble cause ».

C'est dans ce contexte qu'il vota une loi établissant des écoles du soir, dans le but d'encourager l'instruction des adultes. Il encouragea aussi l'établissement d'écoles dans les rangs, car disait-il : « répandre l'instruction primaire, la faire pénétrer dans nos campagnes les plus reculées, vaincre la résistance ou l'indifférence des parents à proclamer l'obligation de la fréquentation des écoles dans certaines conditions, voilà le premier devoir de nos législateurs ».

Il ne manque pas non plus d'encourager la formation d'écoles d'arts et métiers car dit-il : « Si nous voulons tuer l'ignorance, il faut secourir les écoles élémentaires. Il y aura toujours assez d'hommes de profession mais il n'y aura jamais assez d'ouvriers et de cultivateurs instruits, nous devons donner des millions pour les chemins de fer et les canaux ; l'ouvrier a payé sa large part des taxes nécessaires à ces immenses constructions. Son tour est venu que l'État lui donne des écoles comme l'Europe en possède ; des écoles dans lesquelles les jeunes gens apprennent un métier, en même temps qu'ils apprennent les sciences indispensables dans ce siècle de lumière et de progrès ».

Conclusion :

Mercier demeure le premier homme politique québécois à avoir saisi la réalité canadienne telle qu'elle était, tiraillée par une constitution qui laissait plusieurs points primordiaux en blanc et qui favorisait une emprise centralisatrice du fédéral. Mercier n'y voit qu'une solution de rechange : un changement constitutionnel. Cette nouvelle constitution doit s'accompagner d'une indépendance totale vis-à-vis la Grande-Bretagne.

On retrouve chez cet homme la fierté d'être canadien-français et catholique et le désir de le rester. Et je pense que son idéologie politique fut justement de vouloir donner au Québec un cadre étatique, en faire un pays moderne et industrialisé. C'est ce que nous voyons dans ses discours et ses mesures législatives, cependant, les finances publiques et le cadre constitutionnel ont bien des fois empêché ces réalisations.

Il fut le premier à faire ce que l'on appelle aujourd'hui : « Une révolution tranquille ».

Gilles Bachand

ARÈS, ROUVILLE, 1956



Paul-Abel Arès

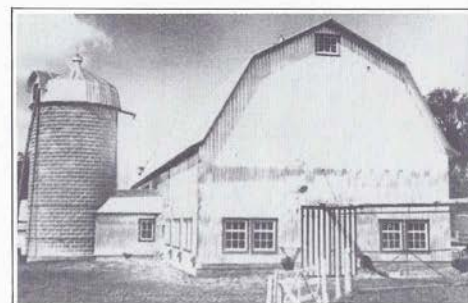
Paul-Abel Arès est âgé de 48 ans. Il est propriétaire d'une grande ferme d'une superficie de 380 arpents dont 250 en culture, 80 en pâturage et 50 en forêt, située à Saint-Césaire.

Ses revenus lui viennent de différentes productions (lait, tabac, sirop d'érable), comme c'est le cas de la très grande majorité des cultivateurs.

Son cheptel comprend 5 chevaux, 115 bovins de race Holstein, quelques porcelets et 40 poules pondeuses. Ses 42 laitières lui ont donné, en 1955, 7 000 bidons de lait de 80 livres chacun, pour une valeur brute de 23 435,00\$. La récolte de tabac lui a rapporté plus de 2 000,00\$.

La ferme du lauréat est très mécanisée; la machinerie est évaluée à 12 000,00\$.

Paul-Abel Arès est très impliqué dans son milieu et fait partie de plusieurs organismes agricoles.



Grange-étable et silo de Paul-Abel Arès

Paul-Abel Arès de Saint-Césaire gagnant de la médaille d'or du « Mérite Agricole » en 1956

La rébellion de 1837-38 ne verra pas les curés de campagne appuyer les Patriotes. À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, la société canadienne-française voit apparaître, grâce à un certain progrès économique, une moyenne bourgeoisie. Cette bourgeoisie est composée de gens de professions libérales et de petits marchands issus en majorité du milieu rural qui aspirent à prendre la place des Seigneurs et des curés comme nouvelle élite dans la société.¹

Le curé se voit donc menacé de perdre toute son autorité et son prestige dans sa paroisse. Ce nationalisme de la petite bourgeoisie locale, s'accompagne aussi d'un certain anti-cléricalisme et d'idées libérales et démocratiques, que l'Église ne peut que condamner y voyant une menace pour la société traditionnelle sous son influence.



Étienne Chartier 1798-1853

Certes le clergé paroissial est sensibilisé à un certain « nationalisme », car la majorité est issue de la campagne, formant un groupe homogène avec des préoccupations autres que celles de la hiérarchie ecclésiastique. Ce nationalisme apparaît lors de la querelle pour l'évêché de Montréal, vers les années 1820.² Le clergé paroissial appuie l'évêque, qui conteste les privilèges des Sulpiciens français d'origine. Nous voyons le même phénomène lorsque certains curés de campagne veulent la création de collèges afin de recruter un clergé essentiellement canadien.³

Ce nationalisme a un caractère très religieux et il implique seulement des problèmes fonctionnels à l'intérieur de l'Église canadienne. Il ne rejoint en rien les idéaux propagés par la petite bourgeoisie locale dans les paroisses. Cette propagande aura pour conséquence la révolte armée, mais jamais elle n'aura l'appui du curé de paroisse. Lors des troubles de 1837-38, certains curés vont se compromettre tels les curés Augustin-Magloire Blanchet de Saint-Charles, Édouard Crevier de Saint-Hyacinthe, Pierre Mercure de La Présentation et plusieurs autres dont les paroisses sont au centre des événements. Ont-ils agi ainsi dans le but d'appuyer le mouvement révolutionnaire ? Ou est-ce seulement des gestes de dernière heure, faits souvent dans un but religieux (bénédiction avant le combat, prières, etc.).⁴ Il ne faut pas oublier que tous ces curés de la région montréalaise qui vivaient pour ainsi dire en territoire patriote, n'ont jamais auparavant participé au mouvement tel quel. D'ailleurs, tous s'empressent de désavouer leurs gestes après la défaite.

¹ Fernand Ouellet. *Nationalisme canadien français et laïcisme au XIX^e siècle*, dans *Les idéologies québécoises au 19^e siècle* de Jean-Paul Bernard, Montréal, Boréal Express, 1973, p. 41.

² L. Lemieux. *L'établissement de la première Province ecclésiastique au Canada 1783-1840*, Montréal, Fides, 1968, p. 140-215

³ N.E. Dionne. *Vie de C.F. Painchaud prêtre, curé fondateur du collège de Sainte-Anne-de-La-Pocatière*, Québec, Léger Rousseau, 1894, p. 150.

⁴ Richard Chabot. *Le curé de campagne face à la montée du nationalisme et du laïcisme dans le Bas-Canada 1801-1838*, Ottawa, Université d'Ottawa, Thèse de maîtrise 1971, p. 88-92.

Certains agissent par opportunisme, d'autres dans la crainte de voir leur prestige ou leur fonction diminué advenant une victoire patriote. D'autres enfin se voient obligés d'être sympathisants à la cause, craignant des représailles contre leur paroisse.

Un seul s'engage à fond dans le mouvement révolutionnaire, c'est le curé Étienne Chartier de Saint-Benoît. Les chercheurs qui se sont intéressés au curé Chartier ont eu tendance à expliquer son comportement lors des troubles de 1837-38, par son manque de jugement et « l'hostilité » de son caractère.⁵ Rares sont ceux qui ont essayé d'analyser l'homme en l'insérant dans un contexte plus global. Pour moi son comportement durant les troubles de 1837-38, ne peut se comprendre que si on l'intègre dans le contexte des réalités sociales, économiques, politiques et religieuses du début du XIX^e siècle. Étienne Chartier ne m'apparaît pas comme un phénomène subit, mais bien comme une conséquence de sa formation sociale et politique.

La formation d'Étienne Chartier

Fils de cultivateur, Étienne Chartier est né le 26 décembre 1798 à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud comté de Montmagny. Il est le fils de Jean-Baptiste Chartier et de Marie-Geneviève Picard Destroismaisons.⁶ Lors de l'invasion américaine de 1775-76, le père et les oncles de Chartier collaborent avec les américains, ce qui leur vaut après la défaite, une sévère réprimande et l'obligation de prêter serment au roi. Un quart de siècle après, on ne devait guère aimer davantage les anglais dans l'entourage familial de Chartier.

Il fréquente très tôt le collège latin du village. Ce collège paroissial était dirigé par un monsieur Lavignon « français » ex-sacristain de l'église des Jésuites de Québec.⁷ Sans doute qu'il apparaît aux yeux du curé comme un très bon candidat à la vie religieuse, puisque celui-ci le protège et l'envoie en 1812 au Séminaire de Québec. Il termine ses études classiques en 1818 et il choisit de faire son droit à Montréal.

On peut facilement concevoir le climat social et politique de Montréal à cette époque. C'est le Montréal des assemblées patriotiques au Champs de Mars, des discours virulents de Papineau où l'on s'en prend à la bureaucratie anglaise qui monopolise les postes clés de l'administration. C'est l'époque aussi du projet d'Union de 1822 destiné à noyer les canadiens français. Tous ces étudiants vivent dans une ambiance doctrinale qui ne peut faire autrement que de les conduire vers le parti patriote. Celui-ci défend en effet les idées nouvelles, transmises par les révolutions françaises et américaines. Simple étudiant Chartier manifeste déjà un intérêt marqué pour les affaires publiques. En 1820 à l'âge de 22 ans, il accepte le poste de rédacteur en chef du journal le « Nouveau Canadien » de Québec.⁸ Malheureusement ce journal ne vécut que quelques semaines. Admis au Barreau le 31 décembre 1823, il décide de rester à Montréal pour y vivre de sa profession, mais très tôt il se rend compte de la difficulté de se créer une bonne clientèle, vu que déjà ses confrères accaparent presque tous les postes disponibles. Il se dirige donc vers l'enseignement et à la demande du curé Rémi Gaulin, il fonde à l'Assomption, une école de fabrique dans la paroisse.⁹

⁵ F. J. Audet. « L'abbé Étienne Chartier », *Cahier des Dix*, Tome 6, 1941, p. 213.

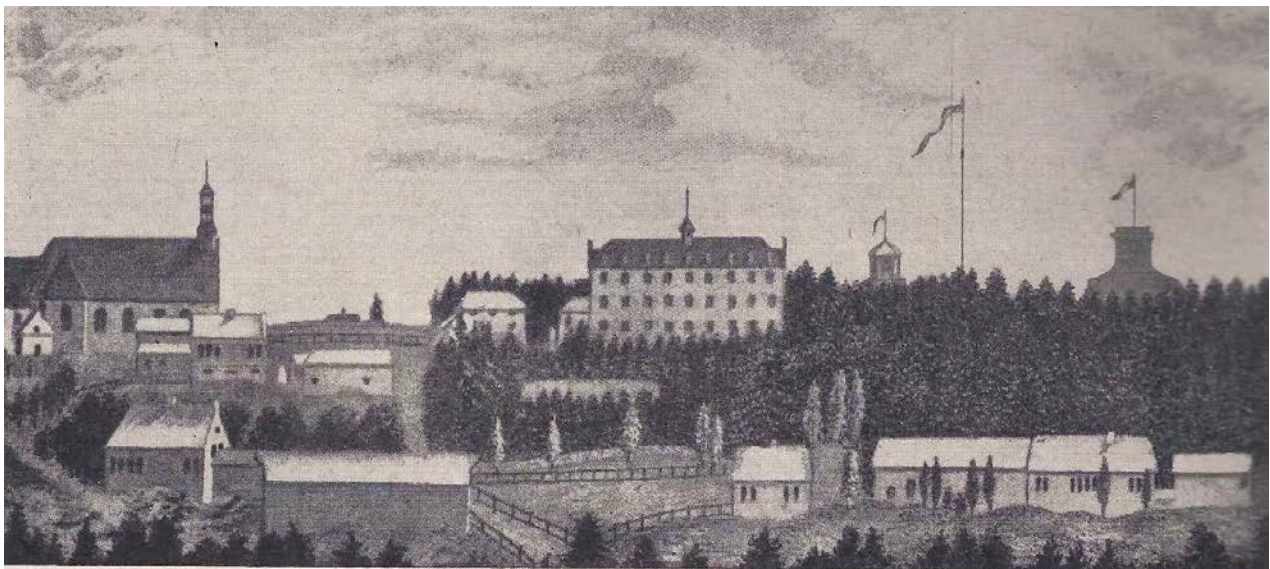
⁶ Richard Chabot, « CHARTIER, ÉTIENNE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 22 avril 2021, http://www.biographi.ca/fr/bio/chartier_etienne_8F.html.

⁷ Hormidas Magnan. *Dictionnaire historique et géographique des Paroisses, Missions et Municipalités de la Province de Québec*, Arthabaska, Imprimerie Arthabaska, 1925, p. 640. Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud. B.R.H. 1928, *Le Collège de Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud*, p. 448.

⁸ Benjamin Sulte. *Mélanges Historiques*, Montréal, Éditions Édouard Garand, 1928, vol. 14, p. 11.

⁹ Richard Chabot, « CHARTIER, ÉTIENNE », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 22 avril 2021, http://www.biographi.ca/fr/bio/chartier_etienne_8F.html.

L'école a du succès, cependant accablée de dettes, Chartier décide d'abandonner un an plus tard. Déçu de ne pas briller comme avocat et de plus en plus sollicité par certains membres du clergé, il entre au Grand Séminaire de Québec au début de 1826 et il parvient en moins de trois ans à faire sa théologie. Il est ordonné prêtre le 28 décembre 1828. En 1829, il est directeur ou principal du Collège de Sainte-Anne-de-La-Pocatière.



*Le Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière
(première étape, 1829-1842).*

Les conséquences

De par sa formation d'avocat, Chartier est le représentant de cette nouvelle bourgeoisie canadienne-française du début du XIX^e siècle. Cette bourgeoisie trouvera dans la philosophie du XVIII^e siècle des réponses à ses aspirations. Très vite, elle sera marquée par la révolution française et les idées qui en découlaient : séparation de l'Église et de l'État, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, etc. Ces principes vont apporter au Canada français durant le premier quart du XIX^e siècle une nouvelle prise de conscience. On parlera de plus en plus de la « nation canadienne ». Certains en viennent même à dire que la collectivité canadienne-française devrait se libérer du joug colonial. Ceux-ci ne sont pas sans s'apercevoir que le pouvoir politique est entre les mains des marchands et de la bureaucratie anglaise. En effet, cette oligarchie contrôle le patronage politique, la distribution des terres et les fonds publics. Les mauvaises récoltes et les épidémies de choléra de 1832 et 1834 viennent envenimer davantage la situation.

Ce nationalisme de la bourgeoisie canadienne-française s'affirmera de plus en plus à cette époque. Chartier subit certainement cette influence car dès 1829, il s'en prend au pouvoir usurpateur de la bureaucratie anglaise lors de la bénédiction du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 1829 : « ... De plus, que tout bon citoyen doive se réjouir de voir se multiplier les moyens de répandre l'éducation en Canada, parce que le Canada a le besoin le plus urgent de l'éducation, il suffit pour s'en convaincre de jeter un regard autour de nous. Environnés d'une population étrangère, aussi différente avec nous de religion et d'habitudes que d'origine, fière de sa puissance et de sa prééminence acquise sur les autres nations, orgueilleuse de ses lumières, de ses richesses et de ses succès, animée d'un tel esprit public que chaque individu s'identifie avec la nation, que la gloire et l'importance acquises par le corps en général, chaque particulier se l'approprie ; quelle sympathie pouvait-on attendre entre ces fiers Bretons et une province sortie d'une nation ennemie et toujours rivale ? Une lutte devait nécessairement s'en suivre.

Quelle différence, quel respect devait-on attendre d'eux pour les droits d'une province que leur intérêt particulier et leur orgueil national leur suggéraient de regarder et de traiter en province conquise ? Ils devaient naturellement tendre à établir en Canada l'ilotisme politique, comme ils l'ont essayé naguère sous un chef trop facile. Forts d'une supériorité que leur donnait une profonde connaissance des institutions anglaises substituées aux institutions françaises dans le pays, forts surtout d'une éducation supérieure à celle de la masse des Canadiens, qu'est-ce que ceux-ci pouvaient attendre d'eux ? Le mépris qu'il ne nous a pas épargné depuis la conquête. Qu'est-ce donc qui sauvera le Canada du mépris, de la dégradation, de l'esclavage politique ? L'éducation, l'éducation politique...». ¹⁰ Chartier espère donc, sauver la race par l'éducation et c'est dans ce sens que lors de son passage au Collège-de-Sainte-Anne-de-la-Pocatière, il adopte une réforme de l'enseignement qui était tout à fait révolutionnaire ici, à l'époque, soit le système anglais *Bell-Lancaster*. ¹¹

Arriva ce qui devait nécessairement arriver, les résultats furent désastreux au point de vue moral et disciplinaire et l'abbé Chartier quitta le collège après un an de directorat. Cependant, c'est surtout lors de ses nominations comme curé de paroisses, que Chartier va fréquenter les principaux chefs patriotes.

En 1833, il est nommé à Saint-Pierre-les-Becquets et il se lie très vite d'amitié avec le capitaine Édouard-Élisée Mailhot qui sera l'un des chefs de l'insurrection de 1838. À cette époque, il fréquente régulièrement Papineau, celui-ci déclare à son sujet « ... sur la politique oh parbleu ! c'est lui qui peut m'en montrer pour la faire sociale ». ¹² Cependant, c'est lors de sa nomination à la cure de Saint-Benoit en 1835, que l'abbé Chartier s'engage à plein dans le mouvement révolutionnaire. En effet, à cette époque, Saint-Benoit est un des principaux foyers d'agitation du nord de Montréal. Il rencontre souvent le Dr. Jean-Olivier Chénier, Amury Girod et le notaire Jean-Joseph Girouard.

Il réclame avec eux une réforme de l'administration de la Fabrique, car il juge les curés très mauvais administrateurs. Il faut selon donner plus d'importance aux marguilliers dans l'administration des Fabriques. Chartier s'en prend aussi à l'autoritarisme qu'exerce l'épiscopat sur les curés de campagnes. ¹³ Durant toutes ces années, il participe activement aux assemblées patriotiques de sa région et grâce à ses contacts avec les principaux chefs de la rébellion, Chartier fera en quelque sorte partie de l'état-major, ce qui lui vaudra d'être mis au courant de la stratégie révolutionnaire. ¹⁴

¹⁰ Wilfrid Lebon, Mgr. *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-La-Pocatière le premier demi-siècle 1827-1877*, Québec, Charrier & Duval, 1948, p. 369-370.

¹¹ C'est un enseignement mutuel : il est rapide en vertu duquel des moniteurs choisis avec soin parmi les élèves répètent à une division de la classe, les leçons du professeur pour permettre dans le même temps à celui-ci d'enseigner dans une autre division. C'est un enseignement qui comporte le moins de contrainte possible. Chacun doit accomplir ses devoirs mais il exerce aussi des droits. Messe et communion pascalle facultative, etc. Toutes ces règles pédagogiques étaient prêchées en France par l'école Mennaisienne.

¹² A.P.Q. Collection Papineau. *L. J. Papineau à sa femme Québec 13 mars 1834*, Dans Thèse de maîtrise de Richard Chabot, *Le curé de campagne face à la montée du nationalisme et du laïcisme dans le Bas-Canada 1801-1838*, Université d'Ottawa 1971, p. 94

¹³ *Ibid.*, p. 95.

¹⁴ Richard, Chabot. « Un document important du curé Étienne Chartier sur les rébellions de 1837-38, lettre du curé Chartier adressée à Louis-Joseph Papineau, en novembre 1839 à St-Albans, Vermont ». *Écrits du Canada-Français, Tome 39*, Montréal, 1974, p. 223-255.

À la veille de la bataille de Saint-Eustache, Chartier encourage vigoureusement les patriotes, puis après la défaite, il fuit aux États-Unis où il participe à la rébellion de 1838. La fuite de Papineau à Saint-Denis et son refus de participer à la rébellion de 1838, le déçoit beaucoup et il se rapproche de l'aile radicale du parti des patriotes. Il participe aux côtés de Robert Nelson et du capitaine Mailhot et du fameux Dr. Cyrille-Hector-Octave Côté aux événements de 1838. Puis en 1840, le Comité révolutionnaire pour s'en débarrasser le délègue en France dans le but de voir si Papineau a bien rempli sa mission. Il découvre un Papineau marqué par l'âge, qui n'est pas du tout intéressé à organiser une autre révolte.¹⁵ Puis il revient aux États-Unis désappointé et décide d'abandonner la lutte. L'année suivante, il revient au Canada demander publiquement son pardon à Mgr Bourget évêque de Montréal.

Un cas exceptionnel

Chartier participe activement aux troubles de 1837-38 parce que son engagement politique correspond pleinement avec les idées de la petite bourgeoisie canadienne-française du début du XIX^e siècle. Il s'identifiait à cette nouvelle classe sociale. Il ne faut pas oublier que Chartier reçut une formation très libérale et qu'il fut avocat avant d'être prêtre. S'il choisit la prêtrise, c'est qu'il souffrait d'insécurité monétaire et aussi parce que le clergé à l'époque jouissait encore d'un certain prestige et qu'il n'était pas du tout démuné financièrement. Étienne Chartier n'était pas lié à l'idéologie cléricale de ce temps-là. Il était contre l'autoritarisme des évêques et il s'en prenait aux principes défendus par eux soit : le respect de l'autorité établie, la monarchie du droit divin etc.

Dans sa lettre de rétractation à Mgr Bourget en 1841, Chartier admet avoir subi l'influence des philosophes libéraux du XVIII^e siècle lorsqu'il écrit : « ...Les passions politiques, les passions que j'appellerai publiques aveuglent comme toute passion individuelle. Chez moi, l'étude du droit public a précédé celle de la théologie et j'ai apporté à cette dernière un esprit préoccupé et déjà vicié par les notions trop relâchées de publicistes qui trop généralement dans leurs spéculations, sont dupes d'eux-mêmes à leur insu peut-être, en écoutant trop ce sentiment déréglé l'indépendance si naturel à l'orgueil toujours impatient du joug de l'autorité. »¹⁶ Chartier explique aussi son comportement de 1837-38 par le fait de « mauvaises lectures » des philosophes comme Lamennais, Montesquieu, Rousseau, etc. Après son retour de France, Chartier s'est rendu compte que la révolution armée était finie. Il abandonne donc la partie, car il n'est pas s'en se rendre compte que c'est le clergé qui sort gagnant de cette lutte. En effet, de plus en plus l'Église devient l'élite dominante dans la société.

Étienne Chartier va donc rétracter tout son passé et il va s'intégrer à l'idéologie cléricale du XIX^e siècle.

Son comportement en 1837-38 n'en demeure pas moins une suite logique de sa formation sociale et politique.

Chartier fut d'abord un patriote puis par la suite un prêtre.

Gilles Bachand

¹⁵ Boucher de la Bruère, « Louis-Joseph Papineau de Saint-Denis à Paris », *Cahier des Dix*, tome 5, p. 80-106. Lettre de Chartier à Ludger Duvernay et Wolfred Nelson sur sa mission à Paris.

¹⁶ Pascal Potvin. « L'aumônier des Patriotes de 1837 », *Le Canada Français*, décembre 1937, tome 25, p. 421.



NOTES HISTORIQUES

Étienne Chartier premier missionnaire régulier à Farnham-Ouest

Étienne Chartier missionnaire chez nos voisins à Farnham de septembre 1845 à décembre 1846

Depuis l'année 1840, la population catholique de Farnham-Ouest s'était considérablement accrue dans toute son étendue. Vers 1845, les parties Sud et Est comptaient un assez grand nombre de résidents venus des paroisses de l'Acadie, Saint-Cyprien, Saint-Philippe et Saint-Valentin qui demandaient une desserte régulière. Les autorités ecclésiastiques répondirent favorablement à leurs désirs et le 16 septembre 1845, l'abbé Étienne Chartier fut nommé curé de la paroisse de Saint-Grégoire-le-Grand et desservait les futures paroisses de Sainte-Brigide et Farnham-Ouest. En janvier 1846, le curé Chartier fit une visite toute spéciale dans le township de Farnham-Ouest pour prendre connaissance des lieux, de la condition et du nombre de catholiques et surtout pour s'enquérir de la possibilité d'y construire une église ou une chapelle. Le 11 janvier, il fit rapport de sa mission à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal. « Quant à la construction d'une église à Farnham-Ouest, je crois qu'il y aurait moyen de réussir, si je me donne le trouble d'y mettre la main. La place demandée chez Thomas Lomax me paraît très centrale puisque les familles éloignées auraient à peine six milles pour se rendre à l'église. À Sainte-Brigide, j'ai compté 166 familles et le nombre de pratiquants serait aussi nombreux avec une église à Farnham-Ouest ».

Les intéressés étaient bien résolus à aller de l'avant puisque le 17 janvier suivant, une requête pour une telle demande portant 95 signatures, dont 26 venant de protestants, fut adressée à l'autorité religieuse. L'offre de M. Thomas Lomax était fort généreuse mais elle ne fut pas acceptée par Mgr Bourget et le projet fut abandonné. Un second projet fut offert à l'Abbé Chartier par M. François Fontaine, sur la rive gauche de la rivière Yamaska, en face de l'église actuelle. Ce terrain marécageux, d'un drainage difficile, encore couvert de bois et de souches, parue peu propice à un établissement religieux. Tout l'été, le zélé missionnaire Étienne Chartier s'occupa du projet et le 30 juillet 1846, il informa son supérieur qu'il lui sera impossible de desservir Farnham-Ouest s'il reste seul, dans le cas où les citoyens de cette localité réussiraient à construire une chapelle. Dans les circonstances, il n'était pas surprenant de l'entendre solliciter instamment de l'aide et nous verrons qu'à la fin de l'année 1846, il s'occupera uniquement de la paroisse de Saint-Grégoire-le-Grand. Le courageux curé Chartier a desservi la mission de Farnham-Ouest durant 15 mois et la chapelle demandée depuis 12 ans n'était pas encore construite. Il faut admettre que les résidents catholiques de ce patelin avaient la vertu de supporter ce qui était pénible et démoralisant. À cette date, on comptait environ 500 catholiques à Farnham-Ouest.

Marcelle et Alban Berthiaume

Madame et Monsieur Berthiaume furent membres de notre Société jusqu'à leurs décès.

Ils ont écrit : *L'Histoire de Farnham 150^e anniversaire de la Paroisse de Saint-Romuald, 125^e de la ville et 50^e anniversaire de la Caisse Populaire Desjardins.*

Le patriote Louis Bourdon premier maire de Farnham (Québec) de 1855 à 1863.

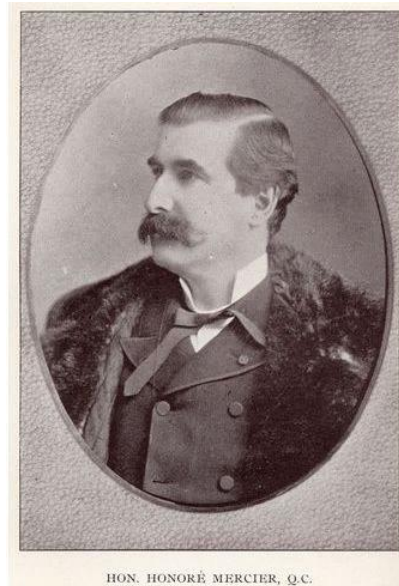
Honoré Mercier

Honoré Mercier est né à Saint-Athanase, près d'Iberville, le 15 octobre 1840, fils de Jean-Baptiste Mercier, cultivateur, et de Marie-Catherine Timineur (Kemeneur).

Il étudia au Collège Sainte-Marie à Montréal. Étudia le droit auprès de M^{es} [Laframboise](#) et Papineau, à Saint-Hyacinthe, et auprès de Joseph-Adolphe [Chapleau](#). Admis au Barreau du Bas-Canada en 1865. Créé conseil en loi de la reine le 31 mai 1878.

Rédacteur au *Courrier de Saint-Hyacinthe* du 11 juillet 1862 jusqu'à sa démission, le 4 mai 1864. Retourna au *Courrier* du 27 février au 23 mai 1866 comme membre du comité de rédaction.

Fonda également à Montréal, en 1883, le quotidien *Le Temps*, avec Félix-Gabriel [Marchand](#) et Toussaint-Antoine-Rodolphe Laflamme, député à la Chambre des communes de 1872 à 1878.



Exerça sa profession d'avocat à Saint-Hyacinthe de 1865 à 1881 et s'associa à Jean-Baptiste Bourgeois de 1874 à 1879 et à Odilon [Desmarais](#) en 1876. S'établit à Montréal en 1881 où il fut associé à Cléophas Beausoleil, député à la Chambre des communes de 1887 à 1899, et à Paul Martineau. Fut associé à partir de 1892 à Lomer [Gouin](#) et Rodolphe Lemieux, député à la Chambre des communes puis sénateur. Participa à la fondation de la Compagnie d'aqueduc de Saint-Hyacinthe en 1874.

Membre fondateur de la section de Montréal du Parti national et secrétaire de cette formation en 1872. Élu député libéral à la Chambre des communes dans Rouville en 1872. Ne s'est pas représenté en 1874. Défait dans Saint-Hyacinthe aux élections fédérales de 1878. Assermenté solliciteur général dans le cabinet Joly le 30 avril 1879, occupa cette fonction jusqu'au 31 octobre 1879. Élu député libéral à l'Assemblée législative dans Saint-Hyacinthe à l'élection partielle du 3 juin 1879. Réélu sans opposition en 1881. Chef de l'opposition libérale de 1883 à 1887. Fondateur et chef, en 1885, d'un nouveau Parti national regroupant libéraux et conservateurs. Réélu dans Saint-Hyacinthe en 1886. Son siège devint vacant lors de son accession au cabinet. Réélu sans opposition à l'élection partielle du 12 février 1887.

Élu sans opposition dans Bonaventure en 1890. Réélu en 1892. Premier ministre de la province du 29 janvier 1887 au 21 décembre 1891. Président du Conseil exécutif du 29 janvier 1887 au 30 juin 1890. Procureur général du 29 janvier 1887 au 8 mai 1888. Commissaire de l'Agriculture et de la Colonisation du 8 mai au 7 décembre 1888 et du 30 juin 1890 au 21 décembre 1891.

Il prononça de nombreuses conférences dont plusieurs furent publiées. Président de l'Union catholique de Saint-Hyacinthe. Bâtonnier du Barreau de Montréal en 1885 et en 1886, puis bâtonnier du Barreau de la province de Québec en 1886 et en 1887. Créé officier de la Légion d'honneur de France et grand-croix de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand en 1888. Récipiendaire d'un doctorat en droit *honoris causa* de l'Université Laval en 1890, et des universités de Fordham (New York) et de Georgetown. Chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre et commandeur de l'Ordre de Léopold II de Belgique.

Il est décédé en fonction à Montréal, le 30 octobre 1894, à l'âge de 54 ans. Inhumé à Montréal, dans le cimetière Notre-Dame-des-Neiges, le 2 novembre 1894. Il avait épousé dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 29 mai 1866, Léopoldine Boivin, fille de Narcisse Boivin, marchand, et d'Élisabeth Maillette; puis, au même endroit, le 9 mai 1871, Virginie Saint-Denis, fille de Jean-Baptiste Saint-Denis, marchand, et d'Hermine Boivin. Il est le père d'Honoré [Mercier](#) (fils). Beau-père de Lomer [Gouin](#). Grand-père d'Honoré [Mercier](#) (petit-fils), de Gaspard [Fauteux](#) et de Paul [Gouin](#), ainsi que de Léon Mercier Gouin, sénateur de 1940 à 1976.

Site Web de l'Assemblée nationale du Québec

Pour plus d'informations concernant Mercier s.v.p. voir Le Dictionnaire biographique du Canada

Pierre Dufour et Jean Hamelin, « MERCIER, HONORÉ », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 12, Université Laval/University of Toronto, 2003–, consulté le 19 mars 2021, http://www.biographi.ca/fr/bio/mercier_honore_12F.html.

Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Histoire

Pour connaître davantage Étienne Chartier et son époque

Chabot, Richard. *Le curé de campagne et la contestation locale au Québec de 1791 aux troubles de 1837-38*, Montréal, Hurtubise HMH, 1975, 242 p.

Présentation de Richard Chabot, Un document important du curé Étienne Chartier sur les rébellions de 1837-38, « Lettre du curé Chartier adressée à Louis-Joseph Papineau en novembre 1839 à St. Albans, Vermont », Montréal, *Écrits du Canada Français*, no 39, 1974, p. 223-255.

PROCHAINES RENCONTRES DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

DATE	RESPONSABLE	ACTIVITÉ	ENDROIT
24 mai 2021	Bénévoles de la Société	Journée nationale des Patriotes - Levée du drapeau	Parc Neveu Saint-Césaire
Été 2021 - date à déterminer		Visite historique – Saint-Eustache	Départ – stationnement église de Saint-Césaire
De retour en septembre 2021	Bénévoles de la Société	Au plaisir de se revoir	Maison de la mémoire des Quatre Lieux

**Avec la pandémie, toutes ces activités seront peut-être annulées ?
Nous vous tiendrons au courant**

Activités de la SHGQL

Vous pouvez communiquer pour toutes demandes de renseignements avec notre secrétariat. Voir la page 2 pour les modalités.





Nouveautés à la bibliothèque ou aux archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos archives.

Don de la Société d'histoire de la Haute Yamaska (Granby)

Plusieurs dizaines de photographies concernant la vie communautaire à Saint-Césaire au 20^e siècle.

Le journal *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*. Plusieurs années du XIX^e et XX^e siècles. Les années seront disponibles prochainement dans la section **Périodiques** du site Web de la Société.

Don de Josée Racine

Documents généalogiques concernant la famille Guertin. Ces documents et photographies furent amassés par l'historien et archiviste Gilles Guertin, que j'ai eu la chance de côtoyer il y a quelques années à Saint-Hyacinthe.

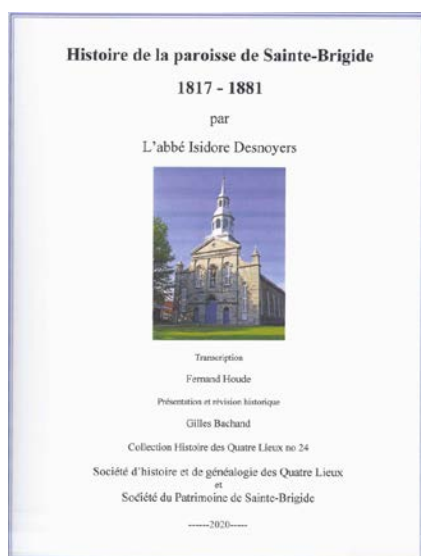
Don de Lucette Lévesque

Lucette Lévesque. *Notices nécrologiques des Quatre Lieux* année 2020, Rougemont, 2021, un cartable.

Don de Lucie Brodeur

Une affiche montrant les maires, conseillers, curé, ainsi que tous les notables de Rougemont en 1983-1984. Photos de 87 personnes.

--- Nouvelles publications ---

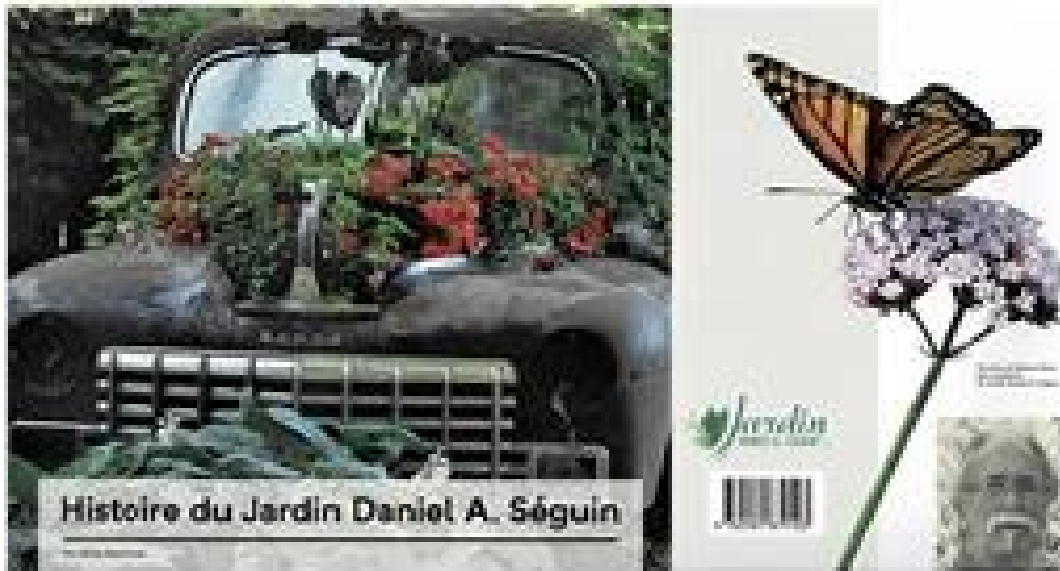


Histoire de la paroisse de Sainte-Brigide
Coût : 30\$



Calendrier historique 2021
L'histoire du chemin de fer dans nos municipalités
Coût 10\$

Nous espérons faire le lancement de ce volume en septembre à Sainte-Brigide.



Le livre *Histoire du Jardin Daniel A. Séguin*

Par Gilles Bachand

Pour souligner le 25^e anniversaire du Jardin Daniel A. Séguin en 2020, la Fondation en horticulture ornementale de l'ITA de Saint-Hyacinthe a pris la décision d'écrire un livre relatant l'histoire du Jardin. Ce magnifique ouvrage de l'historien Gilles Bachand se veut un hommage aux bâtisseurs du Jardin, qui avaient un grand rêve commun : offrir aux étudiants de l'ITA, campus de Saint-Hyacinthe, un laboratoire plus grand que nature. C'est un livre abondamment illustré, tout en couleur, de 220 pages, format 9 x 11½ pouces. Tirage de 1000 exemplaires.

Tout l'argent recueilli avec la vente du livre sera utilisé pour assurer la pérennité du Jardin, comme souhaité par ses bâtisseurs.

Prix : 48,99 + taxes

Il est disponible pour l'achat en ligne sur le site du Jardin Daniel A. Séguin : www.jardinas.ca ou au jardin lors de l'ouverture de celui-ci en juin 2021 à Saint-Hyacinthe.

Quelques exemplaires seront aussi disponibles pour la vente, lors de l'ouverture de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux ?

Nos activités en image

Malheureusement, il n'y a pas eu d'activités durant l'année, à cause de la pandémie du Coronavirus (COVID 19) au Québec.

Voici deux photos souvenirs de *La Journée nationale des Patriotes* au monument des Patriotes de Saint-Césaire.



**Inauguration de la nouvelle plaque sur le monument des Patriotes le 18 mai 2015
En présence de Mme Claire Samson députée de Rouville**



Hommage aux Patriotes de Saint-Césaire le 23 mai 2016

Merci à nos commanditaires



Andréanne Larouche
votre députée de Shefford

400, rue Principale
Granby • 450 378 3221
#AndréanneLarouche

BLOC Québécois

Claire Samson
Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition en matière de culture et de communications et pour la protection et la promotion de la langue française et pour la région de la Montérégie

ASSEMBLÉE NATIONALE QUÉBEC
Place aux citoyens

Hôtel du Parlement
1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.09
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Téléc. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription
327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca



Culture et Communications Québec

Ministre Nathalie Roy

Secrétariat du Conseil du trésor Québec

Ministre Christian Dubé
Ministre responsable de la région de la Montérégie




Chevaliers de Colomb
conseil 3105 Saint-Paul-d'Abbotsford

estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7
Téléphone : 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur : 450-378-5189
ger.qc.ca



F. MÉNARD
BOUCHERIE

DEUX ADRESSES

- Ange-Gardien
- St-Alphonse-de-Granby

WWW.FMENARD.COM



Drainage Ostiguy
1975 INC.

www.drainageostiguy.com

Gestion de matières résiduelles

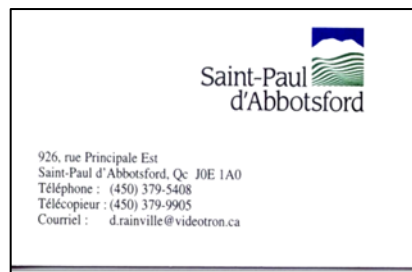
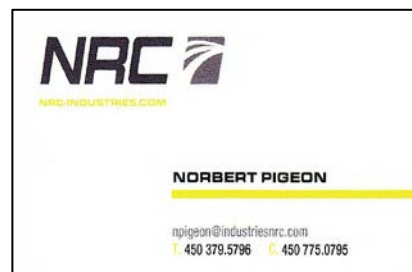


SANI ECO
ENSEMBLE, RÉCUPÉRONS !

Sylvain Gagné
530, rue Edouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél. : 450 777-4977
Cell. : 450 777-9779
Fax : 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca



COOP
COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville



Ils ont à cœur notre histoire régionale !